

**Lucrezio, la natura e la scienza, éd. Marco Beretta et Francesco Citti, Firenze, Olschki, 2008, 237 p., 26 euros.**

Cet ouvrage collectif est l'aboutissement d'une journée d'étude consacrée à Lucrèce en 2006 à l'université de Bologne (département de sciences de l'Antiquité, détaché à Ravenne), dans le cadre d'un plus vaste projet scientifique et pédagogique, animé par les éditeurs du volume, sur la littérature scientifique latine et les diverses méthodologies disciplinaires mises en place pour les aborder. Rien d'étonnant que Lucrèce n'en fasse un sujet privilégié, d'autant plus que son œuvre et sa fortune font depuis quelques années l'objet d'un considérable regain d'intérêt, à la fois chez les historiens de la science que les littéraires. A ce propos, on signalera ici la parution imminente des actes du colloque international *Lucrezio e la modernità* (Milan, université La Bicocca, décembre 2007) et de la journée d'étude du Centre Saulnier (mars 2009) *La renaissance de Lucrèce*.

La première section du volume est consacrée à des questions ponctuelles de la physique et la science épicuriennes : A. Angeli et T. Dorandi s'attachent à l'hypothèse de la mise en place chez les épicuriens d'une géométrie anti-euclidienne. Les textes à l'appui sont le corpus mathématique de Démétrius Lacon et le témoignage indirecte de Polien, deux membres du Képos, mais ils renvoient également aux allusions contenues dans les attaques de Posidonius.

A Lucrèce et son dialogue par moments houleux avec les présocratiques est consacré l'article de L. Piazzzi, auquel va le mérite de dégager le mode de fonctionnement de la doxographie lucrétienne. I. Dionigi repropose ensuite la thèse sur l'analogie entre structure de la langue et structure du cosmos dans le *De rerum natura*. La contribution de G. Di Pasquale, dans le but d'interpréter correctement les vers lucrétiens du livre V, 93-104, sur l'écroulement imminent de la *machina mundi*, enquête avec finesse sur les modèles mécaniques dans l'école épicurienne et dans la société romaine, montrant comment ces modèles, dérivés le plus souvent des techniques de construction et des machines, jouent un rôle significatif et deviennent une métaphore de la crise sociale et politique à Rome. E. Romano se penche sur la notion de *novitas* et les notions corrélatives, innovation et progrès. L'auteur marque les écarts entre temps humain, temps naturel et temps divin, tout en insistant sur l'ambiguïté du tableau de la civilisation humaine du livre V, malgré l'indéniable structure progressive qu'il suppose. La méfiance lucrétienne à l'égard du nouveau serait un trait typique de la société romaine, marquant la fin de l'âge républicain, tandis que la seule véritable innovation est, chez Lucrèce, la philosophie d'Epicure. La section 'antique' se termine avec l'essai de P. Hardie, qui aborde la méthode des explications multiples, tant utilisée chez les Epicuriens afin de prévenir la tentation de l'explication irrationnelle et surnaturelle. Il explore son usage dans la poésie didactique et épique latine, en particulier dans les *Géorgiques*, chez Lucain et chez Stace.

F. Citti introduit la section 'moderne' du volume avec un vaste regard sur la réception humaniste de Lucrèce et montre comment les multiples facettes du poète répondent à la demande tout aussi multiple des humanistes. Le lecteur appréciera plus spécialement l'enquête sur les hapax lucrétiens, à savoir comment Lucrèce, à la Renaissance, devient un réservoir de termes rares, précieux, et est interpellé parfois comme le novateur de la langue latine. M. Camerota poursuit l'investigation sur la réception moderne de Lucrèce et dresse un état des lieux de la présence de Lucrèce et de l'atomisme chez Galilée. L'auteur relève un grand nombre de ressemblances conceptuelles, mais admet la difficulté de remonter à une influence lucrétienne directe.

Dans la dernière contribution, M. Beretta mène de front la question sans doute la plus sensible dans l'histoire de la fortune de Lucrèce, à savoir s'il a été lu et approché en tant que texte littéraire ou texte scientifique. L'auteur indique le risque qu'on encourt à tenter de séparer le scientifique du poète, à une époque comme la Renaissance où on n'admet pas le cloisonnement des savoirs, mais parcourt toute une littérature scientifique (entre la fin du XVI<sup>e</sup> s. et le milieu du XVII<sup>e</sup> s.), dans laquelle Lucrèce joue un rôle essentiel comme allié ou inspirateur de la mise à bas des fondements scientifiques aristotéliens et l'ouverture de nouvelles méthodes naturalistes. L'actualité et l'actualisation du *De rerum natura* sera un pilier de l'édition d'Epicure de Gassendi,

puis évidente dans les cercles scientifiques anglais du XVII<sup>e</sup> siècle. L'auteur montre comment l'opération de Gassendi ouvre par la suite le chemin à l'admiration de Newton. L'interaction entre science et philologie marquera encore l'histoire du texte au XIX<sup>e</sup> siècle, au cours duquel, malgré l'autorité de l'édition de Lachmann, plusieurs scientifiques lui prêtent une attention particulière, à l'affût de la modernité potentielle du *De rerum natura*.